

LES TROUBLES D'ALGÉRIE

(De la *Croix*, de Paris.)

« *Figaro*, peu suspect d'antisémitisme, donne des détails sur l'exaspération des Algériens. On remarquera d'ailleurs que le correspondant de *Figaro* ne possède pas le calme qu'il souhaite aux antisémites. »

La surexcitation est à son comble, et, symptôme des plus graves, le mouvement habilement entretenu par les agitateurs habituels et rapidement propagés par les missionnaires de la foi antijuive, gagne les campagnes. jette le désarroi dans les villages, envahit les fermes isolées.

Les colporteurs juifs qui, auparavant, parcouraient les communes environnantes, où ils débitaient paisiblement leur camelote, n'osent plus s'aventurer à travers champs, certains d'entre eux ayant été menacés de mort, maltraités, houspillés.

En ville, le mouvement a pris une tournure à laquelle on ne s'attendait pas. Tandis que l'élément masculin déclarait vouloir réserver toutes ses forces pour la période électorale, l'élément féminin collait, au coin de son bonnet, la cocardé de la révolte et menaçait de prendre d'assaut le palais du gouverneur.

Je ne saurais mieux faire que de rapporter un bout de conversation que j'ai eue avec l'un des principaux fabricants de cigarettes, M. Méliá, qui occupe plus de 200 ouvrières. — Avant les troubles, me dit M. Méliá, j'avais dans la fabrique une quarantaine d'ouvrières israélites et environ 150 Espagnoles. Après les manifestations, la situation des juives devint intenable ; on les injuriait, on cachait leurs vêtements, on dérobait leurs outils. Je crus ramener l'apaisement en congédiant les ouvrières juives et en les remplaçant par autant d'Espagnoles. Je me suis trompé. En effet, après le départ des israélites, les querelles continuèrent, chaque jour plus violentes, souvent dégénérant en pugilats sanglants. La cause ? Max Régis.

Les Carmencita, les Dolorés, les Vincenta, font une active propagande dans les ateliers de Mustapha et d'Alger, et elles ne savent qu'inventer pour être désagréables aux juifs. Non seulement elles n'achètent plus rien chez eux, mais elles dénoncent à leurs journaux préférés les femmes, Françaises ou étrangères, qu'elles

surprennent entrant dans la boutique d'un israélite.

Jeudi, une noce juive sortait de la mairie d'Alger au moment du passage de la délégation féminine qui allait porter au gouverneur les doléances des « Femmes d'Alger de Bab-el-Oued et de Mustapha. »

Alors, avant que la police ait pu intervenir, les manifestants ramassèrent sur la chaussée toutes les ordures qu'ils purent y trouver — et ce n'est pas ce qui manque à Alger ! — et les lancèrent sur la mariée, dont la robe blanche fut souillée, sur les gens de la noce qui, apeurés, durent s'enfuir sur les quais et s'y cacher.

Les enfants ne pouvaient moins faire que de suivre l'exemple fâcheux donné par leurs parents. En sortant des écoles communales, ils se répandent dans les rues, braillant des chansons antijuives, cherchant les petits juifs qu'ils poursuivent et frappent.

Des scènes regrettables se sont produites au lycée d'Alger — où le fils du gouverneur a été mis en quarantaine — et le proviseur a dû menacer d'expulsion les plus turbulents si pareilles scènes se reproduisaient. A l'École d'agriculture de Rouiba, subventionnée par le gouvernement, on a renvoyé un élève israélite, sur la réclamation des autres pensionnaires qui préparaient un *chahut* monstre.

Ajoutez à cela l'attaque en plein Paris, le jour, à coups de pistolet, sur des passants paisibles soupçonnés de professer la religion juive, et vous aurez une idée de la liberté de conscience sous la Troisième. Nous n'inventons rien, voici la nouvelle prise dans la *Croix*, No. du 8 avril 1898 :

Paris. — Contre un juif. — Cet après-midi, à une heure, rue de Grammont, la femme Bhamar Dejuwoske a tiré un coup de revolver sur un juif.

Elle l'a atteint en pleine poitrine.

Que c'est beau la religion bien comprise !

Soins aux malades

Gruau d'Avoine

Préparez un poëlon contenant une chopine d'eau bouillante. Humectez une cuillerée à table comble de gruau avec deux cuillerées à table d'eau froide, ajoutez du sel et agitez le gru-